

CONDITIONS DU JOURNAL

L'abonnement est payable d'avance... Édition hebdomadaire \$1.00... Les annonces sont insérées aux taux suivants: Par ligne 1ère insertion 0 10...

LUNDI 29 JUILLET

ÉCHOS DU JOUR

L'hon. M. Chapleau est parti aujourd'hui pour Montréal et reviendra demain. Hâtez-vous de faire enregistrer vos noms sur les listes électorales de la Puissance. Les délais finissent mercredi, le 31.

QUESTIONS DU JOUR.

La question romaine.—Les deux côtés de la médaille.—Le blanc et le noir en politique.—L'hon. M. Chapleau et M. D'Alton McCarthy.

Le départ, probable ou non, du pape pour un endroit plus sûr que Rome continuant à tenir les esprits en éveil, nous croyons intéressant de communiquer à nos lecteurs un résumé de la situation, ou plutôt des efforts de conciliation tels que décrits d'un côté par le premier ministre italien Crispi et de l'autre par un prêtre romain.

Commentons par le premier. M. Crispi a déclaré au Sénat qu'il a fait tout ce qu'il a pu pour que le Vatican vint à lui et a ajouté que, dans les premiers temps de son ministère, il a pu espérer que quelque chose se ferait dans ce sens. Il a été ainsi amené à parler d'une visite que lui fit l'abbé Tosti, qui lui laissa entrevoir que le pape nourrissait les mêmes sentiments que lui au sujet de la conciliation, ou tout au moins d'un modus vivendi.

M. Crispi se flatta alors de marquer son passage au pouvoir par un acte qui aurait eu pour l'avenir de l'Italie une importance capitale. Mais l'illusion fut de courte durée. Une brochure du P. Tosti sur la conciliation, fut condamnée par le Vatican qui répondit au projet du savant bédicte par la fameuse circulaire du cardinal Rampolla. M. Crispi fut très irrité de la façon de procéder du Vatican: de là la politique de rancune, de dépit qu'il a adoptée et qu'il poursuit avec tant d'ardeur. L'envisage la question comme toute personnelle. C'est pour lui un duel dont naturellement il veut sortir vainqueur.

Qui n'entend qu'une cloche n'entend qu'un son. Aussi a-t-on tenu à interroger un prêtre du Vatican sur ces négociations entre le P. Tosti et M. Crispi. Voici, en résumé, la réponse qu'on en a reçue. Elle est textuelle: "C'est la basilique de Saint-Paul qui a fourni l'occasion d'entrevues entre des papes et des hommes d'Etat italiens, et c'est à la suite de ces entrevues que l'on a cru à la possibilité d'un rapprochement. Lorsque le gouvernement italien se substitua, en 1870, au gouvernement pontifical, il trouva une commission composée de prélats et d'ingénieurs qui était chargée, de la présidence du cardinal secrétaire d'Etat, de surveiller les travaux d'achèvement de la basilique de Saint-Paul, reconstruite après l'incendie de 1823. Ces travaux étaient exécutés moyennant le produit d'offrandes recueillies dans le monde entier et donnant un revenu de \$50,000 par an. Après 1870, le gouvernement italien remplaça cette commission par des fonctionnaires de l'Etat qui se négociaient un peu et qui firent subir aux travaux de longs retards. Léon XIII chercha alors à reprendre la continuation des travaux et fit entendre pour cela des négociations par Mgr Pappalettere et ensuite par l'abbé Tosti, savant bédicte, directement intéressé à la chose, parce que la basilique de Saint-Paul est desservie par des religieux de cet ordre. M. Depretis était mort sur ces entrefaites, les négociations furent continuées avec M. Crispi. Il paraît réellement que dans les deux entrevues que l'abbé Tosti eut avec M. Crispi, il fut question de la possibilité d'un modus vivendi. L'abbé Tosti parla de son nom propre, tandis que M. Crispi crut que Léon XIII partageait cette manière de voir; le président du conseil pensa que le moment était venu de régler cette situation en prenant pour base l'acceptation de la loi des garanties de la part du Vatican. En somme, c'était une capitulation que M. Crispi croyait pouvoir exiger; et le résultat lui semblait d'autant plus facile à obtenir que c'était du Vatican que venaient les avances. A cette même époque, l'abbé Tosti publia une brochure sur la conciliation. M. Crispi fut persuadé que c'était le pape qui l'avait inspirée. Or je puis vous affirmer que le manuscrit, remis à un prêtre du Vatican pour être soumis au pape, resta sur la table du prêtre, qui dit, lorsque le P. Tosti, l'ayant publié quand même, eut la douleur de recevoir une admonition et fut obligé de la désavouer.

"M. Crispi crut qu'on avait voulu le jouer et qu'on lui avait fait des avances à seule fin d'obtenir des concessions. De là son irritation et de là aussi la fameuse lettre du cardinal Rampolla aux nonces qui conçoit cour à tous les bruits que l'on avait déjà répandus sur cette prétendue conciliation.

"En résumé, il résulte de tout cela que, si l'on avait voulu tenter réellement un rapprochement, ni d'un côté ni de l'autre on n'y aurait été préparé d'une manière positive.

"Voilà le langage qu'a tenu ce prêtre, qui, semble-t-il, est en mesure, par sa position officielle, de connaître la vérité. Nous continuerons à suivre de près les péripéties de cette question.

Il y a certaines gens que l'on ne compte pas facilement. L'hon. M. Chapleau se rendra à St. Hilaire afin de répondre par le détail aux accusations de M. D'Alton McCarthy," dit un jour l'Empire.

Et la presse nationale de trouver à redire et de laisser croire que cette réponse ne sera qu'une parade très superficielle.

"Le Secrétaire d'Etat parlera sur les questions courantes de la politique et non sur une en particulier," reprend le Canada.

"Et les mêmes journaux d'insinuer que l'éminent orateur a reçu l'ordre de se taire, de rester dans son cabinet etc, etc.

Pourquoi cette persistance à trouver également mal le blanc et le noir? Nous ne sommes pas, comme l'insinuent l'Empire, l'organe officieux de l'hon. M. Chapleau, mais nous le connaissons assez pour dire à ses adversaires qu'il n'a jamais attendu de que ce soit un mot d'ordre pour agir ou pour parler.

Cela on le sait, mais on aime tant à mordiller les talons, dans certains bureaux de rédaction.

DEPECHEs DU SOIR

(Service Spécial)

Deux cents décapités.—YANKTON, Dak., 29.—Des explorateurs ont examiné 200 squelettes sans tête à quelques milles d'ici. Un peu plus loin, 50 têtes ont été trouvées. Les médecins disent que ce sont les restes de blancs et non d'indiens, enterrés il y a une cinquantaine d'années. On croit qu'ils furent assassinés par les Indiens pendant qu'ils émigraient en Californie.

Chronique londonienne.—LONDRES, 29.—Gladstone ne pouvant répondre à tous ceux qui l'ont félicité par lettre ou autrement au sujet de ses notes d'or, prie les journaux de vouloir bien se faire ses interprètes.

Le Daily Telegraph dit que le vote favorable aux pensions royales des honnêtes hommes a été voté à la Chambre des Communes par 217 voix contre 107. Le vote a été remis en liberté. Son déclin est passé.

—La célèbre actrice Mary Anderson souffre d'une prostration nerveuse telle que l'on craint pour sa raison.

Arrivées en Amérique.—NEW-YORK, 29.—Il y a environ un mois, un vol de \$50,000 était commis par Henri Noll, un préjudice de la maison de banque Journe et de la rue de la Paix, à Paris. Le vol fut fait, non, sa femme et un certain Hemant, amant de celle-ci, étaient partis pour l'Angleterre. Ils se firent à Londres. L'inspecteur de la poste Hemant s'y rendit; mais à son arrivée, il apprit que Noll et ses compagnons avaient gagné Liverpool. Aussitôt Hemant se dirigea sur cette ville; mais il fut informé que les fugitifs n'avaient pas pu passer et qu'ils étaient embarqués pour l'Amérique du Nord. Ces trois personnes étaient arrivées à New-York. On a trouvé chez elles une somme de \$17,000.

Le boulangisme d'État.—PARIS, 29.—Les élections des membres des Comités généraux, qui ont lieu samedi, ont été un succès pour le boulangisme. Il avait été mis en nomination dans 451 cantons, mais il n'a réussi que dans 12. A Bordeaux, il a recueilli 3,316 voix contre 2,691 données à son adversaire. Il a été élu à Rouen, Montpellier et en maints endroits où il consistait à faire voter le boulangisme. Une décente a également été faite aux bureaux de la Cour, dont le rédacteur a été arrêté.

Voir Paris et mourir.—PARIS, 29.—Un riche industriel de Leeds (Angleterre), M. B., était venu à Paris pour visiter l'Exposition et était logé dans un hôtel de la rue du Cardinal-Lemoine. Hier, il avait, dans la journée, préparé ses malles, demanda sa note acquittée et semblait disposé à partir, lorsque vers huit heures du soir, ses voisins entendirent un bruit sourd et un corps tombant sur le parquet. On entra dans sa chambre où il gisait au milieu d'une mare de sang.

Le crime de la rue de la Harpe.—PARIS, 29.—Un jeune fille qui était atteinte de crises nerveuses avait un caractère tout particulier. Elle était, à l'âge de dix-huit ans, atteinte d'une maladie qui se terminait par la mort. Elle était très intelligente et avait une grande culture. Elle était très aimée de ses parents et de ses amis. Elle était très dévouée et très charitable. Elle était très sage et très modeste. Elle était très douce et très aimable. Elle était très brave et très vaillante. Elle était très noble et très généreuse. Elle était très pure et très sainte. Elle était très belle et très gracieuse. Elle était très sage et très modeste. Elle était très douce et très aimable. Elle était très brave et très vaillante. Elle était très noble et très généreuse. Elle était très pure et très sainte. Elle était très belle et très gracieuse.

Le crime de la rue de la Harpe.—PARIS, 29.—Un jeune fille qui était atteinte de crises nerveuses avait un caractère tout particulier. Elle était, à l'âge de dix-huit ans, atteinte d'une maladie qui se terminait par la mort. Elle était très intelligente et avait une grande culture. Elle était très aimée de ses parents et de ses amis. Elle était très dévouée et très charitable. Elle était très sage et très modeste. Elle était très douce et très aimable. Elle était très brave et très vaillante. Elle était très noble et très généreuse. Elle était très pure et très sainte. Elle était très belle et très gracieuse.

Le crime de la rue de la Harpe.—PARIS, 29.—Un jeune fille qui était atteinte de crises nerveuses avait un caractère tout particulier. Elle était, à l'âge de dix-huit ans, atteinte d'une maladie qui se terminait par la mort. Elle était très intelligente et avait une grande culture. Elle était très aimée de ses parents et de ses amis. Elle était très dévouée et très charitable. Elle était très sage et très modeste. Elle était très douce et très aimable. Elle était très brave et très vaillante. Elle était très noble et très généreuse. Elle était très pure et très sainte. Elle était très belle et très gracieuse.

Le crime de la rue de la Harpe.—PARIS, 29.—Un jeune fille qui était atteinte de crises nerveuses avait un caractère tout particulier. Elle était, à l'âge de dix-huit ans, atteinte d'une maladie qui se terminait par la mort. Elle était très intelligente et avait une grande culture. Elle était très aimée de ses parents et de ses amis. Elle était très dévouée et très charitable. Elle était très sage et très modeste. Elle était très douce et très aimable. Elle était très brave et très vaillante. Elle était très noble et très généreuse. Elle était très pure et très sainte. Elle était très belle et très gracieuse.

Le crime de la rue de la Harpe.—PARIS, 29.—Un jeune fille qui était atteinte de crises nerveuses avait un caractère tout particulier. Elle était, à l'âge de dix-huit ans, atteinte d'une maladie qui se terminait par la mort. Elle était très intelligente et avait une grande culture. Elle était très aimée de ses parents et de ses amis. Elle était très dévouée et très charitable. Elle était très sage et très modeste. Elle était très douce et très aimable. Elle était très brave et très vaillante. Elle était très noble et très généreuse. Elle était très pure et très sainte. Elle était très belle et très gracieuse.

Le crime de la rue de la Harpe.—PARIS, 29.—Un jeune fille qui était atteinte de crises nerveuses avait un caractère tout particulier. Elle était, à l'âge de dix-huit ans, atteinte d'une maladie qui se terminait par la mort. Elle était très intelligente et avait une grande culture. Elle était très aimée de ses parents et de ses amis. Elle était très dévouée et très charitable. Elle était très sage et très modeste. Elle était très douce et très aimable. Elle était très brave et très vaillante. Elle était très noble et très généreuse. Elle était très pure et très sainte. Elle était très belle et très gracieuse.

Le crime de la rue de la Harpe.—PARIS, 29.—Un jeune fille qui était atteinte de crises nerveuses avait un caractère tout particulier. Elle était, à l'âge de dix-huit ans, atteinte d'une maladie qui se terminait par la mort. Elle était très intelligente et avait une grande culture. Elle était très aimée de ses parents et de ses amis. Elle était très dévouée et très charitable. Elle était très sage et très modeste. Elle était très douce et très aimable. Elle était très brave et très vaillante. Elle était très noble et très généreuse. Elle était très pure et très sainte. Elle était très belle et très gracieuse.

Le crime de la rue de la Harpe.—PARIS, 29.—Un jeune fille qui était atteinte de crises nerveuses avait un caractère tout particulier. Elle était, à l'âge de dix-huit ans, atteinte d'une maladie qui se terminait par la mort. Elle était très intelligente et avait une grande culture. Elle était très aimée de ses parents et de ses amis. Elle était très dévouée et très charitable. Elle était très sage et très modeste. Elle était très douce et très aimable. Elle était très brave et très vaillante. Elle était très noble et très généreuse. Elle était très pure et très sainte. Elle était très belle et très gracieuse.

Le crime de la rue de la Harpe.—PARIS, 29.—Un jeune fille qui était atteinte de crises nerveuses avait un caractère tout particulier. Elle était, à l'âge de dix-huit ans, atteinte d'une maladie qui se terminait par la mort. Elle était très intelligente et avait une grande culture. Elle était très aimée de ses parents et de ses amis. Elle était très dévouée et très charitable. Elle était très sage et très modeste. Elle était très douce et très aimable. Elle était très brave et très vaillante. Elle était très noble et très généreuse. Elle était très pure et très sainte. Elle était très belle et très gracieuse.

Le crime de la rue de la Harpe.—PARIS, 29.—Un jeune fille qui était atteinte de crises nerveuses avait un caractère tout particulier. Elle était, à l'âge de dix-huit ans, atteinte d'une maladie qui se terminait par la mort. Elle était très intelligente et avait une grande culture. Elle était très aimée de ses parents et de ses amis. Elle était très dévouée et très charitable. Elle était très sage et très modeste. Elle était très douce et très aimable. Elle était très brave et très vaillante. Elle était très noble et très généreuse. Elle était très pure et très sainte. Elle était très belle et très gracieuse.

Le crime de la rue de la Harpe.—PARIS, 29.—Un jeune fille qui était atteinte de crises nerveuses avait un caractère tout particulier. Elle était, à l'âge de dix-huit ans, atteinte d'une maladie qui se terminait par la mort. Elle était très intelligente et avait une grande culture. Elle était très aimée de ses parents et de ses amis. Elle était très dévouée et très charitable. Elle était très sage et très modeste. Elle était très douce et très aimable. Elle était très brave et très vaillante. Elle était très noble et très généreuse. Elle était très pure et très sainte. Elle était très belle et très gracieuse.

Le crime de la rue de la Harpe.—PARIS, 29.—Un jeune fille qui était atteinte de crises nerveuses avait un caractère tout particulier. Elle était, à l'âge de dix-huit ans, atteinte d'une maladie qui se terminait par la mort. Elle était très intelligente et avait une grande culture. Elle était très aimée de ses parents et de ses amis. Elle était très dévouée et très charitable. Elle était très sage et très modeste. Elle était très douce et très aimable. Elle était très brave et très vaillante. Elle était très noble et très généreuse. Elle était très pure et très sainte. Elle était très belle et très gracieuse.

Le crime de la rue de la Harpe.—PARIS, 29.—Un jeune fille qui était atteinte de crises nerveuses avait un caractère tout particulier. Elle était, à l'âge de dix-huit ans, atteinte d'une maladie qui se terminait par la mort. Elle était très intelligente et avait une grande culture. Elle était très aimée de ses parents et de ses amis. Elle était très dévouée et très charitable. Elle était très sage et très modeste. Elle était très douce et très aimable. Elle était très brave et très vaillante. Elle était très noble et très généreuse. Elle était très pure et très sainte. Elle était très belle et très gracieuse.

DEPECHEs DU SOIR

(Service Spécial)

Deux cents décapités.—YANKTON, Dak., 29.—Des explorateurs ont examiné 200 squelettes sans tête à quelques milles d'ici. Un peu plus loin, 50 têtes ont été trouvées. Les médecins disent que ce sont les restes de blancs et non d'indiens, enterrés il y a une cinquantaine d'années. On croit qu'ils furent assassinés par les Indiens pendant qu'ils émigraient en Californie.

Chronique londonienne.—LONDRES, 29.—Gladstone ne pouvant répondre à tous ceux qui l'ont félicité par lettre ou autrement au sujet de ses notes d'or, prie les journaux de vouloir bien se faire ses interprètes.

Le Daily Telegraph dit que le vote favorable aux pensions royales des honnêtes hommes a été voté à la Chambre des Communes par 217 voix contre 107. Le vote a été remis en liberté. Son déclin est passé.

—La célèbre actrice Mary Anderson souffre d'une prostration nerveuse telle que l'on craint pour sa raison.

Arrivées en Amérique.—NEW-YORK, 29.—Il y a environ un mois, un vol de \$50,000 était commis par Henri Noll, un préjudice de la maison de banque Journe et de la rue de la Paix, à Paris. Le vol fut fait, non, sa femme et un certain Hemant, amant de celle-ci, étaient partis pour l'Angleterre. Ils se firent à Londres. L'inspecteur de la poste Hemant s'y rendit; mais à son arrivée, il apprit que Noll et ses compagnons avaient gagné Liverpool. Aussitôt Hemant se dirigea sur cette ville; mais il fut informé que les fugitifs n'avaient pas pu passer et qu'ils étaient embarqués pour l'Amérique du Nord. Ces trois personnes étaient arrivées à New-York. On a trouvé chez elles une somme de \$17,000.

Le boulangisme d'État.—PARIS, 29.—Les élections des membres des Comités généraux, qui ont lieu samedi, ont été un succès pour le boulangisme. Il avait été mis en nomination dans 451 cantons, mais il n'a réussi que dans 12. A Bordeaux, il a recueilli 3,316 voix contre 2,691 données à son adversaire. Il a été élu à Rouen, Montpellier et en maints endroits où il consistait à faire voter le boulangisme. Une décente a également été faite aux bureaux de la Cour, dont le rédacteur a été arrêté.

Voir Paris et mourir.—PARIS, 29.—Un riche industriel de Leeds (Angleterre), M. B., était venu à Paris pour visiter l'Exposition et était logé dans un hôtel de la rue du Cardinal-Lemoine. Hier, il avait, dans la journée, préparé ses malles, demanda sa note acquittée et semblait disposé à partir, lorsque vers huit heures du soir, ses voisins entendirent un bruit sourd et un corps tombant sur le parquet. On entra dans sa chambre où il gisait au milieu d'une mare de sang.

Le crime de la rue de la Harpe.—PARIS, 29.—Un jeune fille qui était atteinte de crises nerveuses avait un caractère tout particulier. Elle était, à l'âge de dix-huit ans, atteinte d'une maladie qui se terminait par la mort. Elle était très intelligente et avait une grande culture. Elle était très aimée de ses parents et de ses amis. Elle était très dévouée et très charitable. Elle était très sage et très modeste. Elle était très douce et très aimable. Elle était très brave et très vaillante. Elle était très noble et très généreuse. Elle était très pure et très sainte. Elle était très belle et très gracieuse.

Le crime de la rue de la Harpe.—PARIS, 29.—Un jeune fille qui était atteinte de crises nerveuses avait un caractère tout particulier. Elle était, à l'âge de dix-huit ans, atteinte d'une maladie qui se terminait par la mort. Elle était très intelligente et avait une grande culture. Elle était très aimée de ses parents et de ses amis. Elle était très dévouée et très charitable. Elle était très sage et très modeste. Elle était très douce et très aimable. Elle était très brave et très vaillante. Elle était très noble et très généreuse. Elle était très pure et très sainte. Elle était très belle et très gracieuse.

Le crime de la rue de la Harpe.—PARIS, 29.—Un jeune fille qui était atteinte de crises nerveuses avait un caractère tout particulier. Elle était, à l'âge de dix-huit ans, atteinte d'une maladie qui se terminait par la mort. Elle était très intelligente et avait une grande culture. Elle était très aimée de ses parents et de ses amis. Elle était très dévouée et très charitable. Elle était très sage et très modeste. Elle était très douce et très aimable. Elle était très brave et très vaillante. Elle était très noble et très généreuse. Elle était très pure et très sainte. Elle était très belle et très gracieuse.

Le crime de la rue de la Harpe.—PARIS, 29.—Un jeune fille qui était atteinte de crises nerveuses avait un caractère tout particulier. Elle était, à l'âge de dix-huit ans, atteinte d'une maladie qui se terminait par la mort. Elle était très intelligente et avait une grande culture. Elle était très aimée de ses parents et de ses amis. Elle était très dévouée et très charitable. Elle était très sage et très modeste. Elle était très douce et très aimable. Elle était très brave et très vaillante. Elle était très noble et très généreuse. Elle était très pure et très sainte. Elle était très belle et très gracieuse.

Le crime de la rue de la Harpe.—PARIS, 29.—Un jeune fille qui était atteinte de crises nerveuses avait un caractère tout particulier. Elle était, à l'âge de dix-huit ans, atteinte d'une maladie qui se terminait par la mort. Elle était très intelligente et avait une grande culture. Elle était très aimée de ses parents et de ses amis. Elle était très dévouée et très charitable. Elle était très sage et très modeste. Elle était très douce et très aimable. Elle était très brave et très vaillante. Elle était très noble et très généreuse. Elle était très pure et très sainte. Elle était très belle et très gracieuse.

Le crime de la rue de la Harpe.—PARIS, 29.—Un jeune fille qui était atteinte de crises nerveuses avait un caractère tout particulier. Elle était, à l'âge de dix-huit ans, atteinte d'une maladie qui se terminait par la mort. Elle était très intelligente et avait une grande culture. Elle était très aimée de ses parents et de ses amis. Elle était très dévouée et très charitable. Elle était très sage et très modeste. Elle était très douce et très aimable. Elle était très brave et très vaillante. Elle était très noble et très généreuse. Elle était très pure et très sainte. Elle était très belle et très gracieuse.

Le crime de la rue de la Harpe.—PARIS, 29.—Un jeune fille qui était atteinte de crises nerveuses avait un caractère tout particulier. Elle était, à l'âge de dix-huit ans, atteinte d'une maladie qui se terminait par la mort. Elle était très intelligente et avait une grande culture. Elle était très aimée de ses parents et de ses amis. Elle était très dévouée et très charitable. Elle était très sage et très modeste. Elle était très douce et très aimable. Elle était très brave et très vaillante. Elle était très noble et très généreuse. Elle était très pure et très sainte. Elle était très belle et très gracieuse.

Le crime de la rue de la Harpe.—PARIS, 29.—Un jeune fille qui était atteinte de crises nerveuses avait un caractère tout particulier. Elle était, à l'âge de dix-huit ans, atteinte d'une maladie qui se terminait par la mort. Elle était très intelligente et avait une grande culture. Elle était très aimée de ses parents et de ses amis. Elle était très dévouée et très charitable. Elle était très sage et très modeste. Elle était très douce et très aimable. Elle était très brave et très vaillante. Elle était très noble et très généreuse. Elle était très pure et très sainte. Elle était très belle et très gracieuse.

Le crime de la rue de la Harpe.—PARIS, 29.—Un jeune fille qui était atteinte de crises nerveuses avait un caractère tout particulier. Elle était, à l'âge de dix-huit ans, atteinte d'une maladie qui se terminait par la mort. Elle était très intelligente et avait une grande culture. Elle était très aimée de ses parents et de ses amis. Elle était très dévouée et très charitable. Elle était très sage et très modeste. Elle était très douce et très aimable. Elle était très brave et très vaillante. Elle était très noble et très généreuse. Elle était très pure et très sainte. Elle était très belle et très gracieuse.

Le crime de la rue de la Harpe.—PARIS, 29.—Un jeune fille qui était atteinte de crises nerveuses avait un caractère tout particulier. Elle était, à l'âge de dix-huit ans, atteinte d'une maladie qui se terminait par la mort. Elle était très intelligente et avait une grande culture. Elle était très aimée de ses parents et de ses amis. Elle était très dévouée et très charitable. Elle était très sage et très modeste. Elle était très douce et très aimable. Elle était très brave et très vaillante. Elle était très noble et très généreuse. Elle était très pure et très sainte. Elle était très belle et très gracieuse.

Le crime de la rue de la Harpe.—PARIS, 29.—Un jeune fille qui était atteinte de crises nerveuses avait un caractère tout particulier. Elle était, à l'âge de dix-huit ans, atteinte d'une maladie qui se terminait par la mort. Elle était très intelligente et avait une grande culture. Elle était très aimée de ses parents et de ses amis. Elle était très dévouée et très charitable. Elle était très sage et très modeste. Elle était très douce et très aimable. Elle était très brave et très vaillante. Elle était très noble et très généreuse. Elle était très pure et très sainte. Elle était très belle et très gracieuse.

Le crime de la rue de la Harpe.—PARIS, 29.—Un jeune fille qui était atteinte de crises nerveuses avait un caractère tout particulier. Elle était, à l'âge de dix-huit ans, atteinte d'une maladie qui se terminait par la mort. Elle était très intelligente et avait une grande culture. Elle était très aimée de ses parents et de ses amis. Elle était très dévouée et très charitable. Elle était très sage et très modeste. Elle était très douce et très aimable. Elle était très brave et très vaillante. Elle était très noble et très généreuse. Elle était très pure et très sainte. Elle était très belle et très gracieuse.

Le crime de la rue de la Harpe.—PARIS, 29.—Un jeune fille qui était atteinte de crises nerveuses avait un caractère tout particulier. Elle était, à l'âge de dix-huit ans, atteinte d'une maladie qui se terminait par la mort. Elle était très intelligente et avait une grande culture. Elle était très aimée de ses parents et de ses amis. Elle était très dévouée et très charitable. Elle était très sage et très modeste. Elle était très douce et très aimable. Elle était très brave et très vaillante. Elle était très noble et très généreuse. Elle était très pure et très sainte. Elle était très belle et très gracieuse.

DEPECHEs DU SOIR

(Service Spécial)

Deux cents décapités.—YANKTON, Dak., 29.—Des explorateurs ont examiné 200 squelettes sans tête à quelques milles d'ici. Un peu plus loin, 50 têtes ont été trouvées. Les médecins disent que ce sont les restes de blancs et non d'indiens, enterrés il y a une cinquantaine d'années. On croit qu'ils furent assassinés par les Indiens pendant qu'ils émigraient en Californie.

Chronique londonienne.—LONDRES, 29.—Gladstone ne pouvant répondre à tous ceux qui l'ont félicité par lettre ou autrement au sujet de ses notes d'or, prie les journaux de vouloir bien se faire ses interprètes.

Le Daily Telegraph dit que le vote favorable aux pensions royales des honnêtes hommes a été voté à la Chambre des Communes par 217 voix contre 107. Le vote a été remis en liberté. Son déclin est passé.

—La célèbre actrice Mary Anderson souffre d'une prostration nerveuse telle que l'on craint pour sa raison.

Arrivées en Amérique.—NEW-YORK, 29.—Il y a environ un mois, un vol de \$50,000 était commis par Henri Noll, un préjudice de la maison de banque Journe et de la rue de la Paix, à Paris. Le vol fut fait, non, sa femme et un certain Hemant, amant de celle-ci, étaient partis pour l'Angleterre. Ils se firent à Londres. L'inspecteur de la poste Hemant s'y rendit; mais à son arrivée, il apprit que Noll et ses compagnons avaient gagné Liverpool. Aussitôt Hemant se dirigea sur cette ville; mais il fut informé que les fugitifs n'avaient pas pu passer et qu'ils étaient embarqués pour l'Amérique du Nord. Ces trois personnes étaient arrivées à New-York. On a trouvé chez elles une somme de \$17,000.

Le boulangisme d'État.—PARIS, 29.—Les élections des membres des Comités généraux, qui ont lieu samedi, ont été un succès pour le boulangisme. Il avait été mis en nomination dans 451 cantons, mais il n'a réussi que dans 12. A Bordeaux, il a recueilli 3,316 voix contre 2,691 données à son adversaire. Il a été élu à Rouen, Montpellier et en maints endroits où il consistait à faire voter le boulangisme. Une décente a également été faite aux bureaux de la Cour, dont le rédacteur a été arrêté.

Voir Paris et mourir.—PARIS, 29.—Un riche industriel de Leeds (Angleterre), M. B., était venu à Paris pour visiter l'Exposition et était logé dans un hôtel de la rue du Cardinal-Lemoine. Hier, il avait, dans la journée, préparé ses malles, demanda sa note acquittée et semblait disposé à partir, lorsque vers huit heures du soir, ses voisins entendirent un bruit sourd et un corps tombant sur le parquet. On entra dans sa chambre où il gisait au milieu d'une mare de sang.

Le crime de la rue de la Harpe.—PARIS, 29.—Un jeune fille qui était atteinte de crises nerveuses avait un caractère tout particulier. Elle était, à l'âge de dix-huit ans, atteinte d'une maladie qui se terminait par la mort. Elle était très intelligente et avait une grande culture. Elle était très aimée de ses parents et de ses amis. Elle était très dévouée et très charitable. Elle était très sage et très modeste. Elle était très douce et très aimable. Elle était très brave et très vaillante. Elle était très noble et très généreuse. Elle était très pure et très sainte. Elle était très belle et très gracieuse.

Le crime de la rue de la Harpe.—PARIS, 29.—Un jeune fille qui était atteinte de crises nerveuses avait un caractère tout particulier. Elle était, à l'âge de dix-huit ans, atteinte d'une maladie qui se terminait par la mort. Elle était très intelligente et avait une grande culture. Elle était très aimée de ses parents et de ses amis. Elle était très dévouée et très charitable. Elle était très sage et très modeste. Elle était très douce et très aimable. Elle était très brave et très vaillante. Elle était très noble et très généreuse. Elle était très pure et très sainte. Elle était très belle et très gracieuse.

Le crime de la rue de la Harpe.—PARIS, 29.—Un jeune fille qui était atteinte de crises nerveuses avait un caractère tout particulier. Elle était, à l'âge de dix-huit ans, atteinte d'une maladie qui se terminait par la mort. Elle était très intelligente et avait une grande culture. Elle était très aimée de ses parents et de ses amis. Elle était très dévouée et très charitable. Elle était très sage et très modeste. Elle était très douce et très aimable. Elle était très brave et très vaillante. Elle était très noble et très généreuse. Elle était très pure et très sainte. Elle était très belle et très gracieuse.

Le crime de la rue de la Harpe.—PARIS, 29.—Un jeune fille qui était atteinte de crises nerveuses avait un caractère tout particulier. Elle était, à l'âge de dix-huit ans, atteinte d'une maladie qui se terminait par la mort. Elle était très intelligente et avait une grande culture. Elle était très aimée de ses parents et de ses amis. Elle était très dévouée et très charitable. Elle était très sage et très modeste. Elle était très douce et très aimable. Elle était très brave et très vaillante. Elle était très noble et très généreuse. Elle était très pure et très sainte. Elle était très belle et très gracieuse.

Le crime de la rue de la Harpe.—PARIS, 29.—Un jeune fille qui était atteinte de crises nerveuses avait un caractère tout particulier. Elle était, à l'âge de dix-huit ans, atteinte d'une maladie qui se terminait par la mort. Elle était très intelligente et avait une grande culture. Elle était très aimée de ses parents et de ses amis. Elle était très dévouée et très charitable. Elle était très sage et très modeste. Elle était très douce et très aimable. Elle était très brave et très vaillante. Elle était très noble et très généreuse. Elle était très pure et très sainte. Elle était très belle et très gracieuse.

Le crime de la rue de la Harpe.—PARIS, 29.—Un jeune fille qui était atteinte de crises nerveuses avait un caractère tout particulier. Elle était, à l'âge de dix-huit ans, atteinte d'une maladie qui se terminait par la mort. Elle était très intelligente et avait une grande culture. Elle était très aimée de ses parents et de ses amis. Elle était très dévouée et très charitable. Elle était très sage et très modeste. Elle était très douce et très aimable. Elle était très brave et très vaillante. Elle était très noble et très généreuse. Elle était très pure et très sainte. Elle était très belle et très gracieuse.

Le crime de la rue de la Harpe.—PARIS, 29.—Un jeune fille qui était atteinte de crises nerveuses avait un caractère tout particulier. Elle était, à l'âge de dix-huit ans, atteinte d'une maladie qui se terminait par la mort. Elle était très intelligente et avait une grande culture. Elle était très aimée de ses parents et de ses amis. Elle était très dévouée et très charitable. Elle était très sage et très modeste. Elle était très douce et très aimable. Elle était très brave et très vaillante. Elle était très noble et très généreuse. Elle était très pure et très sainte. Elle était très belle et très gracieuse.

Le crime de la rue de la Harpe.—PARIS, 29.—Un jeune fille qui était atteinte de crises nerveuses avait un caractère tout particulier. Elle était, à l'âge de dix-huit ans, atteinte d'une maladie qui se terminait par la mort. Elle était très intelligente et avait une grande culture. Elle était très aimée de ses parents et de ses amis. Elle était très dévouée et très charitable. Elle était très sage et très modeste. Elle était très douce et très aimable. Elle était très brave et très vaillante. Elle était très noble et très généreuse. Elle était très pure et très sainte. Elle était très belle et très gracieuse.

Le crime de la rue de la Harpe.—PARIS, 29.—Un jeune fille qui était atteinte de crises nerveuses avait un caractère tout particulier. Elle était, à l'âge de dix-huit ans, atteinte d'une maladie qui se terminait par la mort. Elle était très intelligente et avait une grande culture. Elle était très aimée de ses parents et de ses amis. Elle était très dévouée et très charitable. Elle était très sage et très modeste. Elle était très douce et très aimable. Elle était très brave et très vaillante. Elle était très noble et très généreuse. Elle était très pure et très sainte. Elle était très belle et très gracieuse.

Le crime de la rue de la Harpe.—PARIS, 29.—Un jeune fille qui était atteinte de crises nerveuses avait un caractère tout particulier. Elle était, à l'âge de dix-huit ans, atteinte d'une maladie qui se terminait par la mort. Elle était très intelligente et avait une grande culture. Elle était très aimée de ses parents et de ses amis. Elle était très dévouée et très charitable. Elle était très sage et très modeste. Elle était très douce et très aimable. Elle était très brave et très vaillante. Elle était très noble et très généreuse. Elle était très pure et très sainte. Elle était très belle et très gracieuse.

Le crime de la rue de la Harpe.—PARIS, 29.—Un jeune fille qui était atteinte de crises nerveuses avait un caractère tout particulier. Elle était, à l'âge de dix-huit ans, atteinte d'une maladie qui se terminait par la mort. Elle était très intelligente et avait une grande culture. Elle était très aimée de ses parents et de ses amis. Elle était très dévouée et très charitable. Elle était très sage et très modeste. Elle était très douce et très aimable. Elle était très brave et très vaillante. Elle était très noble et très généreuse. Elle était très pure et très sainte. Elle était très belle et très gracieuse.

Le crime de la rue de la Harpe.—PARIS, 29.—Un jeune fille qui était atteinte de crises nerveuses avait un caractère tout particulier. Elle était, à l'âge de dix-huit ans, atteinte d'une maladie qui se terminait par la mort. Elle était très intelligente et avait une grande culture. Elle était très aimée de ses parents et de ses amis. Elle était très dévouée et très charitable. Elle était très sage et très modeste. Elle était très douce et très aimable. Elle était très brave et très vaillante. Elle était très noble et très généreuse. Elle était très pure et très sainte. Elle était très belle et très gracieuse.

Le crime de la rue de la Harpe.—PARIS, 29.—Un jeune fille qui était atteinte de crises nerveuses avait un caractère tout particulier. Elle était, à l'âge de dix-huit ans, atteinte d'une maladie qui se terminait par la mort. Elle était très intelligente et avait une grande culture. Elle était très aimée de ses parents et de ses amis. Elle était très dévouée